

Etudiant.es et pratiques alimentaires : Une étude pour l'adaptation de l'offre VRAC sur le campus Porte Des Alpes de l'université Lumière Lyon 2

Rapport final



Sous la direction de :

Béatrice Maurines
Olivier Rouchon

Etudiant.es :

Francis Fernandes
Irie Ines Boli
Kadidiatou Lo
Mélanie Veglianti
Pingdéwaoga Guy Sawadogo

Janvier 2021

SOMMAIRE

INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE : COMMANDE

1. Commande et partis pris
2. Etat de l'art
 2. 1. Précarité alimentaire et public étudiant
 2. 2. Consommation engagée et innovations sociales
3. Problématisation

DEUXIÈME PARTIE : MÉTHODOLOGIE

1. L'ethnographie digitale
2. La méthodologie des entretiens
3. La méthodologie des observations
 3. 1. Crous
 3. 2. Distribution de VRAC à la MDE de la Métropole
 3. 3. Distribution du CSE Lyon
4. La méthodologie des cartographies
 4. 1. La méthodologie de la cartographie spatiale
 4. 2. La méthodologie de la cartographie des réseaux / acteurs

TROISIÈME PARTIE : PRESENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS

1. En quoi le logement peut-il influencer sur l'alimentation des étudiant.es
2. Pratiques alimentaires des étudiant.es
3. Explications détaillées des habitudes alimentaires
4. Approvisionnement
5. Améliorer son alimentation
6. Perception des étudiant.es sur le projet
7. La question du prix et du lien social
8. Le portage du projet.

QUATRIÈME PARTIE : PRÉCONISATIONS

1. A propos des produits
2. Côté logistique et organisationnel
3. Création de liens et lieu de convivialité

CONCLUSION

INTRODUCTION

Selon une étude menée par la FAGE (Fédération des Associations Générales Etudiantes), en 2007, 37% des étudiants entre 18 et 24 ans déclarent sauter un repas par semaine. 18% de ces étudiants ne prenaient que deux 2 repas par jour, dont 12% pour des raisons économiques. L'enquête démontre également que 14% des enquêtés affirment consommer ni fruit ni légume quotidiennement¹. De tels modes de consommation peuvent être problématiques pour la santé physique, mentale et psychique des étudiants. D'après l'Organisation Mondiale de la Santé, la mauvaise alimentation est un des principaux facteurs de risque pour des maladies telles que le cancer, le diabète ou des maladies cardiovasculaires. La précarité alimentaire chez les étudiants doit donc être considérée comme un problème de santé publique.

La contrainte économique est bien sur pour beaucoup dans ces différences alimentaires entre groupes sociaux, les aliments étant plus ou moins accessibles en fonction de leur coût et de leur rareté (Saint Pol, Thibaut, 2017)². Cette précarité alimentaire s'explique par la précarité économique³ que traversent les étudiants. Si on se réfère aux rapports de l'INSEE⁴ 12,5% des 18-29 ans vivent sous le seuil de pauvreté⁵ (en 2018), ce qui fait 1 035 000 personnes. Pour ce qui est des bourses sur critères sociaux, selon le ministère de l'enseignement supérieur on est passé de 30% de bénéficiaires en 2005 à 39.3% en 2017.

Des associations dédiées à l'aide aux personnes en difficulté ont spécifiquement organisé des évènements à destination des étudiants surtout durant le confinement où certains d'entre eux rencontrent des problèmes pour subvenir à leurs besoins. C'est le cas de l'association Linkee⁶

¹ L'enquête 2009 de l'Union Nationale des Mutuelles étudiantes Régionales (USEM) citée par la FAGE.

² Thibaut De Saint Pol, 2017, « Les évolutions de l'alimentation et de sa sociologie au regard des inégalités sociales », L'Année sociologique, vol. vol. 67, no. 1, 2017, pp. 11-22.

³ La précarité économique est l'instabilité ou la fragilité financière dans laquelle se trouve une personne, ce qui ne lui permet pas de subvenir financièrement à ses besoins.

⁴ [Pauvreté - Séries longues 1996-2018 – Revenu, niveau de vie et pauvreté en 2018 | Insee](#) .

⁵ En France, l'Insee calcule également, en plus du seuil de pauvreté relative à 60 %, un seuil relatif correspondant à 50 % du revenu médian aussi appelé « taux de pauvreté monétaire ». En 2018, pour une personne seule, le seuil de pauvreté relative mensuel était de 855 euros (seuil à 50 %) ou de 1 026 euros (seuil à 60 %) ([Seuil de pauvreté — Wikipédia \(wikipedia.org\)](#)).

⁶ Linkee est une association qui aide les plus démunis en leur donnant des colis alimentaires et qui lutte aussi contre le gaspillage alimentaire : (<http://www.linkee.co>)

et du CSE⁷ qui organisent des distributions alimentaires solidaires. La FAGE⁸ soutient plusieurs projets allant dans le sens de la bonne santé alimentaire des jeunes. Les AGORAé⁹ en sont un exemple, elles permettent aux étudiants.es les plus démunis.es de se procurer des produits à moindre coût. De nombreuses actions pour améliorer l'hygiène alimentaire sont mises en place par les fédérations d'associations étudiantes, membres du réseau de la FAGE dans le sens de l'hygiène alimentaire. Ces dernières réalisent de nombreux documents de sensibilisation, qui offrent des pistes de solutions, clés en main, par le biais de recettes, d'astuces, de conseils ou de bons plans.

Les étudiants montent aussi des projets au sein des campus¹⁰ pour apporter une aide alimentaire à leurs semblables en récoltant les invendus des supermarchés. Ces aides sont, soit gratuites, soit accessibles sur dossier, soit vendues à moindre coût.

VRAC (vers un réseau d'achat en commun) est une association parmi tant d'autres. Elle a été créée en 2013 à Lyon. L'objectif clé de VRAC est de développer des groupements d'achats pour lutter contre la malbouffe. Ces derniers sont mis en place dans les quartiers populaires de Lyon. En effet, des denrées alimentaires et des produits d'hygiène et de bien-être sont proposés aux adhérents des groupements d'achat. Ils sont initiés à un mode de consommation durable et responsable. Mais est-ce que ce qui est moins cher est vraiment de qualité ? Pour pallier cela VRAC travaille directement avec des producteurs locaux et le fait d'enlever les intermédiaires permet de tirer les prix vers le bas. Ils achètent aussi en grande quantité pour minimiser les prix. En dehors de cet axe économique, l'aspect social n'est pas en reste en développant la cohésion et le lien social. Ils luttent contre l'obésité, le diabète et réduisent aussi la production de déchets pour participer au développement durable en favorisant les circuits courts.

Cette idée d'assurer une consommation, voire une alimentation de bonne qualité à bas prix est mise en place aussi sur les campus de la Doua et de Gratte-Ciel. C'est ainsi qu'on parle de VRAC Universités. Ce projet est financé par l'Etat et la fondation Abbé Pierre. Les étudiants

⁷ Le Collectif de Solidarité Etudiante (CSE) est une association née pendant le premier confinement à l'initiative de quelques enseignants et étudiants de l'université Lyon 3 pour venir en aide aux étudiants démunis à cause de la situation sanitaire causée par le covid 19 : (<http://www.cselyon.org>)

⁸ La FAGE oeuvre pour la santé mentale des étudiants : (<https://www.fage.org>)

⁹ Les AGORAé sont des espaces d'échanges et de solidarité pour étudiants : ([FAGE | AGORAé : des épiceries solidaires en milieu étudiant](#))

¹⁰ Des associations comme la L3DD (Lyon 3 Développement Durable), ESOPE 63 (à Clermont-Ferrand)

étant pour la plupart en situation de précarité sont ciblés par VRAC pour leur assurer une alimentation de bonne qualité.

Pour réaliser cette étude, nous cherchons à comprendre et documenter les habitudes et les problématiques alimentaires que rencontrent les étudiants de PDA Lyon 2 ainsi que les manières dont ils pourraient tirer profit du projet VRAC Université. L'université est située sur un îlot qui n'est pas un désert alimentaire, et différentes formes d'offres sont déjà faites par des acteurs économiques. Jusqu'à quel point l'association VRAC est-elle disposée à modifier et adapter son format pour un public étudiant ?



PREMIÈRE PARTIE : COMMANDE

1. Commande et partis pris

Ce dossier, réalisé à la demande de l'université Lyon 2, porte sur la mise en place d'un groupement d'achat au sein du campus Porte Des Alpes de Bron, en interrogeant les pratiques alimentaires des étudiants, l'adaptation de l'offre VRAC face à ce public, ainsi que sur le groupe porteur du projet.

VRAC Université,555 pensé par les membres de l'association, développe des groupements d'achat sur les campus étudiants proposant des produits de qualité (biologiques, locaux et écologiques) à prix coûtant, sans marge. Ces groupements, gérés directement par les étudiants, proposent une fois par mois et sur commande des produits de consommation courante (huile d'olive, pâtes, farine, etc.). Les objectifs fixés sont :

- Favoriser l'émergence de groupements d'achat de produits de consommation courante de qualité à des prix attractifs sur les campus étudiants, en améliorant ainsi le pouvoir d'achat et la santé/bien-être des étudiants.es.
- Encourager une consommation durable et responsable, en permettant aux étudiant.es de s'inscrire dans de nouvelles pratiques de consommation et de citoyenneté actives répondant aux enjeux environnementaux d'aujourd'hui et de demain.
- Favoriser la cohésion sociale en suscitant et/ou renforçant des espaces de socialisation et d'entraide dans les universités où VRAC sera présent par le biais des groupements d'achats.

Le but est de permettre à tous, particulièrement aux étudiants de l'université Lumière Lyon 2 (Porte Des Alpes) d'améliorer la qualité de leur alimentation quotidienne en ayant accès aux produits de qualités à moindre coût.

Nous, étudiants du master 2 SADL (Socio-anthropologies appliquées du développement local), avons été sollicités pour apporter un regard extérieur et objectif sur la pertinence et la viabilité d'un tel projet au sein du campus PDA de Bron. Il nous faut explorer les complexités, que peuvent comporter la mise en place d'un format de vente de type VRAC au sein d'un campus universitaire situé en périphérie de Lyon. Nous devons chercher à comprendre comment l'offre

de VRAC pourrait s'adapter aux spécificités du campus PDA de Bron pour répondre de manière optimale aux besoins alimentaires des étudiants.

2. Etat de l'art

L'alimentation est un besoin élémentaire qui pose problème quand certaines conditions ne sont pas remplies. Pour des raisons de précarité, certaines personnes se voient confronter à la difficulté de se nourrir de façon convenable. Des questions surgissent aussi en face de ce qui se vit autour des repas, comme types de socialisation dans nos sociétés. Quand il s'agit de faire des restrictions budgétaires dans les dépenses ordinaires, beaucoup n'hésitent pas à faire des coupes dans le poste alimentation (Paturel et Carimentrand, 2018)¹¹, pouvant mettre en danger leur santé et les conduisant à vivre dans la précarité alimentaire.

2. 1. Précarité alimentaire et public étudiant

Il peut être difficile de catégoriser sociologiquement le public étudiant. C'est un groupe social composé d'individus hétérogène, en termes d'âge, de niveau d'étude et de capital économique et culturel (Erlich, 2004)¹². En tenant compte de cela, les pratiques des étudiants sont elles-aussi souvent hétérogènes et variées. Cependant la période estudiantine correspond souvent à une période de transition entre l'adolescence et l'âge adulte, cette période peut être décrite comme une phase d'apprentissage du rôle d'adulte. De ce fait, les étudiants sont donc souvent amenés à devoir prendre en charge eux-mêmes leur alimentation.

Pour la grande part des jeunes, poursuivre des études à l'université signifie quitter le domicile parental pour s'installer dans une ville universitaire (Danic et Valdes, 2016)¹³. L'étudiant acquiert une certaine forme d'autonomie nouvelle, notamment lorsqu'il quitte le foyer familial.

¹¹ Dominique Paturel, Aurélie Carimentrand, « Un modèle associatif de circuits courts de proximité pour les épiceries sociales et solidaires : Vers une démocratie alimentaire », *Revue de l'organisation responsable*, 2018.

¹² Valérie Erlich, « L'identité étudiante : particularités et contrastes ». Direction scientifique : François Dubet, Olivier Galland, Eric Deschavanne. *Comprendre les jeunes*, PUF, 2004, p.121-140.

¹³ Isabelle Danic, Béatrice Valdes, « Processus d'autonomisation des jeunes : le cas des étudiants de Rennes », *Informations sociales*, 2016/4 (n° 195), p. 27-37.

L'enquête faite par l'Observatoire de la Vie Étudiante en 2010 fait une typologie du public étudiant en fonction de leur budget qui est lié au type de logement et aux aides familiales. Il y a des "cohabitants sous tutelle" c'est-à-dire les étudiants qui vivent chez leurs parents. Les "décohabitants sous tutelle" sont les ceux qui vivent hors domicile parental pendant l'année scolaire mais reviennent durant les vacances. Il y a aussi les "décohabitants émancipés" qui ne vivent plus chez leur parent et sont totalement indépendants financièrement. De ce fait, les étudiants sont donc souvent amenés à devoir prendre en charge eux même leurs alimentations.

On peut donc se demander comment mangent les étudiants ? Andréa Gourmelen démontre que durant cette phase de transition qu'est la période étudiante, l'individu « *va multiplier les rôles sociaux, étant à la fois un jeune libre, un apprenti solitaire, un étudiant en collectivité ou encore un enfant aux yeux de ses parents. A chacun de ces rôles correspond une manière différente de manger* » (Gourmelen, 2017)¹⁴. Par exemple, en collectivité il peut favoriser une alimentation équilibrée dans les restaurants universitaires. Le fait qu'il connaisse également l'isolement dans une chambre étudiante ou dans un studio peut l'amener à adopter le rôle d'apprenti solitaire de ce fait à cause d'une gestion difficile du temps et d'un manque de moyens. Cette posture peut amener l'étudiant à diminuer le temps accordé aux repas, à sauter des repas, à favoriser des snacks ou des plats préparés. On peut donc se demander comment améliorer l'alimentation des étudiants.

Le fait de vouloir bien manger demande aussi une certaine connaissance en cuisine. Cette pratique a tendance à disparaître par manque de temps, ce qui peut bien se répercuter sur le nombre de repas à prendre par jour et aussi sur la fréquence à manger toujours dehors. Claire Lamine¹⁵ parle d'une plus grande utilisation de produits préparés pour certaines étapes de préparation et aussi la déstructuration des pratiques alimentaires (après l'industrialisation alimentaire et la désaffection supposée pour la cuisine).

Dans les sociologies de la précarité et de l'alimentation, différents facteurs caractérisent les personnes en « fracture alimentaire » (Lepeltier, 2011)¹⁶ : l'absence d'équipement adapté, les difficultés financières, le manque d'espace pour partager les repas. Les ateliers-cuisine se présentent alors comme des lieux de convivialité et de création de lien. Ils permettent le

¹⁴ Andréa Gourmelen, « 7. Améliorer les comportements alimentaires des étudiants : quels enjeux pour les pouvoirs publics ? », dans : François Dubet éd., *Que manger ? Normes et pratiques alimentaires*. Paris, La Découverte, « Recherches », 2017, p. 117-135.

¹⁵ Claire Lamine, « Les intermittents du bio », Maison des sciences de l'homme, Quae, Paris, 2008.

¹⁶ Céline Lepeltier, « L'empowerment dans les « ateliers cuisine » : entre enjeux et pratique », *Vie sociale*, 2011.

développement du pouvoir d’agir en participant à une forme d’intervention sociale collective, avec la facilitation d’un animateur. Lepeltier dégage de son étude trois figures d’acteurs représentant les participants à ces ateliers-cuisine qui peuvent nous inspirer dans la mise en place d’activités en faveur de groupements d’achat étudiants. D’abord les “novices” qui découvrent ces ateliers et s’impliquent faiblement, tout en montrant des appétences à acquérir des connaissances, des savoir-faire et en redécouvrant le plaisir alimentaire. Ensuite, les “avertis” qui ont intériorisé les fonctionnements des ateliers et aident les nouveaux à s’intégrer en leur transmettant les savoirs culinaires. Enfin les “confiants” qui sont comme des modèles pour les novices, en donnant une certaine assurance à leurs rapports à l’alimentation (Lepeltier, 2011). Pouvons-nous imaginer VRAC s’inscrivant dans une telle dynamique, en donnant le pouvoir d’agir aux étudiants ?

2. 2. Consommation engagée et innovations sociales

Suite aux différentes crises sanitaires et à la progression de la consommation engagée (Dubuisson-Quellier, 2009)¹⁷, les consommateurs expriment une demande plus importante pour les produits de proximité (Ipsos, 2014). Ils sont de plus en plus préoccupés par la provenance des produits pour s’assurer de la qualité. Au-delà de cette prise en compte de la qualité de l’alimentation, d’autres soutiennent par leur achat ou tout simplement par leur mode de vie plusieurs causes que ce soit environnementale, le bien-être animal, ou la préservation de la biodiversité etc. Selon une publication “la consommation engagée : que peut le consommateur” du magazine de recherche COGITO¹⁸, la consommation engagée renvoie à l’idée que nos choix peuvent aller au-delà de nos désirs, nos envies, pour prendre en compte des objectifs collectifs. Et ainsi la consommation est raisonnée par des questions éthiques, sociales ou politiques et pas seulement par des intérêts individuels. Elle a aussi permis que plusieurs problématiques soient plus visibles comme par exemple le gaspillage alimentaire, le zéro déchet. Cette posture ne laisse pas en rade la population étudiante. Mais il faut retenir que cet engagement est le fruit du travail des associations à travers des innovations sociales dans le sens de réveiller la réflexivité des consommateurs en les rendant conscients des dangers. Sophie Dubuisson-Quellier dans une intervention publiée dans COGITO nous dit que les positions qui

¹⁷ Sophie Dubuisson-Quellier, «La consommation engagée», Presses de Sciences Po, « Contester », 2009.

¹⁸ [La consommation engagée : que peut le consommateur ? – Cogito \(sciencespo.fr\)](http://www.cogito.sciencespo.fr)

dessinent les contours de la consommation sont au nombre de trois : consommer en respectant l'environnement, guider le consommateur dans l'offre, encourager l'économie circulaire.

Cela nous amène à nous poser la question de l'avantage du projet Vrac Universités au sein du campus PDA, mais aussi de la place de ceux qui ne mettent pas la qualité alimentaire au centre de leurs habitudes alimentaires. Que peut être l'apport de ce projet face à cette population ? Quel changement peut-il apporter dans la vie de ces derniers et quels avantages pour ceux qui sont déjà engagés ?

3. Problématisation

La commande initiale pour le projet VRAC MDE était d'accompagner l'université à mettre en place une offre de services comme celle de VRAC, adaptée au public étudiant et au calendrier universitaire. Trois préoccupations étaient mises en avant : l'adaptation des services au public étudiant ; des modalités pratiques de l'offre liées à la vie étudiante ; et le portage du projet au sein du campus PDA. Les demandes des commanditaires étaient en gros centrées sur les produits à proposer aux étudiants et aussi sur le plan technique quelle serait la meilleure organisation à mettre en place.

Comment VRAC peut-il devenir un projet viable sur le campus PDA ? En tenant compte de l'offre déjà présente, resto U, Coop, Crous, Fast Food, comment le projet pourrait-il susciter de l'intérêt chez les étudiants qui sont pour la plupart en transition entre deux mondes, adolescent et adulte, et souvent en recherche de positionnement (écologie, bio, circuit court, etc) ? Comment l'offre de VRAC pourrait-elle être adaptée aux étudiants qui sont sensibles aux problématiques alimentaires étant donné l'emplacement géographique du campus ? (Campus en périphérie de Lyon, donc difficultés possibles dans le transport des produits du campus à la maison, problème éventuel dans l'organisation des distributions et permanences, quels horaires) ? Etant donné que le principe de VRAC est de compter sur des groupements d'achats auto gérés, quel collectif pour porter le projet ? Quelles sont les attentes de VRAC par rapport aux étudiants ? Quels intérêts peut avoir VRAC au-delà de son discours (création de lien, lieu

de sociabilisation, donner du pouvoir d'achat aux bénéficiaires) ? Quelles peuvent être les attentes des étudiants par rapport à un tel projet ?

VRAC a fait ses preuves dans le montage et l'accompagnement de groupements d'achats dans les quartiers politique de la ville. L'association a pu mettre en place 14 groupements d'achat en 7 ans d'existence. Le projet VRAC université est à ses débuts et n'a que les groupements de la Doua et de Gratte-Ciel comme expériences. Ces sites universitaires et leur groupement ont des spécificités autres que celles de Bron PDA. Il est vrai que le campus de Bron PDA est un « marché » potentiellement intéressant, vu le nombre d'étudiants (plus de 23 000), mais sa situation géographique, sa singularité en termes de site d'études et non de résidence étudiante peuvent être des obstacles non négligeables.

Notre travail s'articule autour de quatre axes. Tout d'abord, nous présenterons la méthodologie suivie. Ensuite, mobilisant nos matériaux par thématiques, pour des analyses. Dans un troisième temps, nous verrons les éventuels freins et leviers pour une meilleure alimentation des étudiants. Enfin nous terminons par les préconisations en lien avec les différentes catégories que notre public cible a pu faire ressortir et les adaptations de l'offre Vrac pour chacune d'elles.



DEUXIÈME PARTIE : MÉTHODOLOGIE

Nous avons dans un premier temps rencontré les référents des deux structures VRAC et la MDE. Ce qui nous a permis de mieux comprendre les attentes du commanditaire qui est la MDE et aussi le concept Vrac Universités déjà mis en place sur les campus de la Doua et de Gratte-Ciel, pour une adaptation sur le campus PDA de Bron. Pour mieux creuser le concept du projet Vrac Universités nous avons pris soin de faire de la collecte de données à partir d'une analyse des documents fournis par l'association. Cette dernière a mis à notre disposition son catalogue de produits, son rapport d'activités de l'année 2019 et son descriptif de projet VRAC Universités. La maison des étudiants (MDE) quant à elle nous a transmis une copie de la convention statutaire entre Lyon 2 et Gaelis sur l'implantation de l'épicerie solidaire sur le campus PDA de Bron, un dossier de présentation du projet déjà implanté AGORAé-Gaelis-Université Lyon 2 et un relevé des minutes d'une rencontre entre les parties prenantes du présent projet VRAC MDE.

Ainsi nous avons établi une méthodologie avec divers outils et techniques d'investigations : fouille internet, observations, auto-observations, entretien téléphonique, entretien par visio, bibliographie, photographie.

Notre enquête de terrain repose sur une approche qualitative et quantitative composée :

- d'une analyse documentaire portant sur les documents ressources de VRAC et des documents de travail de la MDE
- d'une ethnographie digitale portant sur des visites-observations de sites internet de collectifs en rapport avec l'alimentation qualitative
- d'un entretien semi directif auprès de 19 étudiants de PDA sur leur rapport à l'alimentation et leurs avis sur l'implantation de VRAC MDE
- d'observations participantes sur quatre sites différents recevant des étudiants dans le cadre alimentaire
- d'une élaboration de cartographie des acteurs de l'alimentation autour de PDA

1. L'ethnographie digitale

Encore appelée ethnographie du virtuel, l'ethnographie digitale est définie comme l'étude des populations et des pratiques sur le réseau mondial : tchats, forums de discussions, sites internet, blogs, réseaux sociaux... et mondes virtuels (Berry, 2012)¹⁹.

Pour mieux cerner les contours de notre étude, cette méthode est un outil important pour observer des thématiques similaires et des approches différentes de rapports alternatifs à l'alimentation. Le pouvoir d'achat des étudiants a été une question récurrente dans notre phase préparatoire. Sur un panel de structures disponible sur internet, nous avons choisi de nous intéresser à celles qui proposent un rapport qualitatif et durable à l'alimentation pour un public étudiant et/ou jeune.

Nos choix ont été guidés par la proximité des thèmes abordés par différentes structures proposant une alimentation de qualité pour des budgets raisonnables, voire gratuitement. Il est à noter aussi que la situation sanitaire actuelle nous a obligé à nous investir plus dans l'ethnographie digitale pour collecter des données que nous ne pouvions pas avoir autrement. Ce benchmarking nous a permis de comparer différents types d'offres et de nous questionner sur l'adaptabilité de l'offre de VRAC à un public étudiant en précarité alimentaire. Ainsi, nous avons visité le site officiel Lyon des marchés bios, la distrib' des gros colis, le grand Lyon carte des marchés, le projet commerçant zéro déchet, le réseau AMAP AURA, le réseau étudiant cuisine ta mère, votre vie étudiante au quotidien (CROUS), la carte détaillée des points repas autour de PDA, le GESRA, le site de l'association étudiante L3DD, l'association EMF Lyon, le "commerce ami des étudiants", Phenix, le CSE. Des recherches sur les Projet Alimentaire Territorial (PAT), les épiceries solidaires, GAELIS (Groupement des Associations et Élus étudiants de Lyon Indépendants et Solidaires) et VRAC clarifient notre approche du terrain et nous ouvrent des perspectives pour aborder le public cible.

¹⁹ Vincent Berry, « Ethnographie sur Internet : rendre compte du « virtuel » », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 2012/4 (Vol. 45), p. 35-58.

L'association L3DD a ouvert une épicerie gratuite et solidaire réservée aux étudiant.es avec un reste à vivre inférieur ou égal à 150 euros. Ainsi ils donnent des denrées alimentaires gratuites à celles et ceux qui sont dans le besoin.

Le CSE, mis en place par des professeurs de Lyon 3 et de Lyon 2, est un collectif qui donne gratuitement pendant le confinement à tous les étudiants sauf ceux en BTS ou IUT des denrées. Il y a aussi l'association EMF Lyon qui a pour but de permettre aux étudiant.es en difficultés financières de s'alimenter correctement et à petits prix. Des colis de plus de 7 kg sont distribués aux étudiant.es tous les 15 jours à la maison des étudiants une fois par mois et à l'université Lyon 3 une fois par mois au prix de 3€.

Même s'ils n'ont pas le même concept que VRAC, ils sont gérés pour la plupart par des étudiant.es. Il est alors intéressant de voir et de comprendre leur organisation lors des journées de distribution afin de proposer des faisabilités à l'offre de VRAC sur PDA.

Si les associations citées jusque-là donnent de la nourriture, d'autres se focalisent plutôt sur la pratique culinaire des étudiant.es. On peut donner l'exemple de l'association REFEED qui propose des ateliers, des conseils et des fiches recettes pour mieux s'alimenter en tant qu'étudiant.e.

Ces innovations nous amènent à penser la place de VRAC parmi ces offres déjà existantes en interrogeant la « capacité » des étudiants pour voir leur possibilité de choisir les offres de VRAC. Cette notion de capacité est développée par Amartya Sen²⁰. En effet, on donne des droits aux gens

²⁰ Eric MONNET, « La théorie des "capabilités" d'Amartya Sen face au problème du relativisme », 2007, p.103-120.

et on trouve que tout le monde n'arrive pas à s'emparer de ses droits. Ce qui est le cas des étudiant.es. Ils ont le droit à la nourriture mais les étudiant.es précaires n'y ont pas forcément accès. Amartya Sen a commencé à travailler sur l'articulation de ces droits qu'on donne à chacun.e et qui constituent des ressources en se rendant compte que tout le monde n'arrivait pas à s'en emparer. Il a été très frappé par la famine en Inde et pourtant la nourriture était là. Qu'est ce qui fait que les gens n'arrivent pas à trouver cette nourriture.

2. La méthodologie des entretiens

En cette période de confinement, il a été difficile de mener l'enquête et de trouver des enquêtés. Ainsi nous avons publié un texte expliquant le projet et notre recherche dans les groupes et collectifs des étudiant.es de PDA sur Facebook. Nous avons ainsi pu trouver, durant la semaine d'enquête, des étudiant.es prêts à faire des entretiens téléphoniques ou par visio. Ce qui nous a permis d'obtenir des données qualitatives sur leurs attentes du projet et leurs pratiques alimentaires et culinaires. Nous avons décidé de demander à chacun.e de faire de l'auto-observation c'est-à-dire de se prendre en vidéo en train de nous présenter ses courses, ou en train de faire la cuisine, de prendre des photos de son réfrigérateur et/ou garde-manger. Les entretiens nous ont permis de mieux connaître les désirs et besoins en termes d'alimentation des étudiant.es. Nous avons divisé notre grille d'entretien en six parties:

La première partie de notre grille d'entretien se nomme « Ta perception de l'alimentation », dans cette partie nous interrogeons les étudiant.es sur leurs habitudes alimentaires. Pour ce faire, nous cherchons à connaître le type de régime alimentaire de l'étudiant.e, le nombre de repas qu'il/elle consomme par jour, le lieu de ses repas et avec qui l'étudiant.e prend ses repas. Nous cherchons ensuite à comprendre avec l'étudiant.e pourquoi ces habitudes alimentaires prennent ces formes, notamment sur le choix du régime alimentaire ou encore le nombre de repas.

Dans la seconde partie « Ta pratique de la cuisine » nous cherchons à obtenir des informations sur les pratiques culinaires des étudiant.es, notamment à savoir s'ils cuisinent ? Qu'est-ce qu'ils cuisinent ? Comment ? Combien de fois par jour ? Et combien de temps par jour ils consacrent à cette activité ? Il était aussi question de chercher à comprendre comment les étudiant.es apprennent ou ont appris à cuisiner ?

Dans la partie « Tes pratiques d'approvisionnement alimentaires », nous questionnons les étudiant.es sur les lieux qu'ils choisissent pour effectuer leurs courses alimentaires. Nous cherchons également à savoir quels aliments les étudiant.es achètent lorsqu'ils s'approvisionnent ? Où ? La fréquence ? Et le budget accordé à l'approvisionnement. Il s'agit de comprendre ici comment et pourquoi les étudiant.es de Lyon 2 choisissent-ils un type de format de vente.

Dans la quatrième partie de l'entretien, « Les freins et motivations à changer tes habitudes alimentaires »: il s'agit de sonder la perception des étudiant.es sur leur alimentation en termes de qualité. Nous cherchons donc à comprendre comment ils estiment leur alimentation? S'ils voudraient l'améliorer et quels sont les freins qui les empêchent selon eux de faire évoluer la qualité de leur alimentation.

Vient ensuite la partie « Ton avis sur le projet VRAC Universités ». Nous commençons dans cette partie par présenter le projet VRAC Universités, puis nous expliquons son fonctionnement aux étudiant.es. Nous cherchons à avoir un premier retour sur ce qu'ils pensent de l'implantation d'un tel projet sur le campus PDA de Lyon 2. Nous cherchons également à savoir si certains principes du fonctionnement propre à VRAC sont compatibles avec leurs propres pratiques alimentaires, notamment le fait de devoir anticiper à l'avance les commandes. Nous présentons ensuite les bons de commandes aux étudiant.es pour savoir par quels produits ils seraient potentiellement intéressés et connaître leurs opinions sur les prix des produits.

Dans une sixième et dernière partie de notre grille d'entretien nous cherchons à obtenir des informations sur l'étudiant.e comme l'âge, le niveau d'étude, la source des revenus, le lieu d'habitation, la distance entre le logement et le lieu d'étude, le moyen de transport, ou encore la CSP des parents.

Lors de notre enquête nous avons pu interroger des étudiant.es, âgés de 18 à 31 ans de L1 au M1. En analysant nos entretiens nous avons d'abord remarqué du fait de l'âge et du niveaux d'études de nos enquêté.es des profils assez hétérogènes dans des différences plus ou moins prononcées dans leurs rapports à l'alimentation. Cependant, on observe également une multitude de points communs liés aux conditions de vie des étudiant.es.

3. La méthodologie des observations

Nous avons fait des observations sur différents sites qui accueillent des étudiant.es et en lien avec l'alimentation : le Crous de PDA Bron, le Crous des BDR Quais, la distribution de VRAC à la MDE de la Métropole et la distribution du CSE à Lyon 7.

3. 1. Crous²¹

The screenshot displays a website page with a white background and a black border. The page is organized into several sections, each with a title and a list of items. The sections are: 'NOS RESTO' ET NOS CAFET' (Nos restaurants agréés pour les étudiants), 'OUVERTURES ET FERMETURES', 'IZLY, LE PAIEMENT SANS CONTACT SUR LE CAMPUS' (Activer et utiliser son compte Izly, Comment payer avec Izly ?, Solder son compte Izly), 'NOS ENGAGEMENTS QUALITE', 'NOS PRESTATIONS TRAITEUR', and 'LES ACTUS RESTAURATION'. The 'LES ACTUS RESTAURATION' section is further divided into five university campuses: Université Lyon 1 | La Doua, Université Lyon 1 | Lyon Sud, Université Lyon 1 | IUT Gratte-Ciel, Université Lyon 2 | Campus des Quais, and Université Lyon 2 | Campus de Bron. Each campus section lists specific restaurants and cafes with their operating hours and closure dates (1er décembre). Some items are marked as 'Fermeture définitive pour travaux' or 'Vente à emporter uniquement'.

NOS RESTO' ET NOS CAFET'
Nos restaurants agréés pour les étudiants

OUVERTURES ET FERMETURES

IZLY, LE PAIEMENT SANS CONTACT SUR LE CAMPUS
Activer et utiliser son compte Izly
Comment payer avec Izly ?
Solder son compte Izly

NOS ENGAGEMENTS QUALITE

NOS PRESTATIONS TRAITEUR

LES ACTUS RESTAURATION

Université Lyon 1 | La Doua

- Resto' Puvis (en mode Cafet') – Fermeture définitive pour travaux
- Cafet' Astrée : 7h à 16h00 – Fermeture jusqu'au 1er décembre
- Cafet' Archimède : 7h à 15h – Fermeture jusqu'au 1er décembre
- Cafet' Cybercafé de la Doua : 7h à 16h30 – Fermeture jusqu'au 1er décembre
- Resto' Jussieu : 11h00 à 13h30 – Vente à emporter uniquement
- Cafet' Jussieu : 11h30 à 13h30 – Fermeture jusqu'au 1er décembre

Université Lyon 1 | Lyon Sud

- Resto' Lyon Sud : 11h45 à 14h – Fermeture jusqu'au 1er décembre
- Cafet' Lyon Sud : 7h30 à 18h – Fermeture jusqu'au 1er décembre

Université Lyon 1 | IUT Gratte-Ciel

- Resto' IUT Gratte-Ciel : 11h15 à 13h30 – Fermeture jusqu'au 1er décembre
- Cafétéria Cybercafé IUT : 7h30 à 15h45 – Fermeture jusqu'au 1er décembre

Université Lyon 2 | Campus des Quais

- Resto' des Quais : 11h15 à 13h45 – Vente à emporter uniquement
- Cafet' IEP : 7h30 à 14h30 – Fermeture jusqu'au 1er décembre
- Cafet' des Quais : 8h à 16h – Fermeture jusqu'au 1er décembre

Université Lyon 2 | Campus de Bron

- Resto' Bron : 11h30 à 14h10 – Fermeture jusqu'au 1er décembre
- Cafet' Lumière : 7h30 à 17h30 – Fermeture jusqu'au 1er décembre
- Cafet' Filtre : 7h30 à 17h00 – Fermeture jusqu'au 1er décembre
- Kiosque : 7h30 à 17h00 – Fermeture jusqu'au 1er décembre

Université Lyon 3 | Campus de la Manu

- Resto' Manu : 11h15 à 14h15 – Fermeture jusqu'au 1er décembre
- Bistro de la Manu : 7h30 à 16h – Fermeture jusqu'au 1er décembre

Affichage sur le site de l'université suite au reconfinement

Nous avons eu l'information que le CROUS avait mis en place des distributions de repas pour que les étudiants puissent se nourrir à moindre frais. Une fois sur place au Crous de PDA, nous avons pu voir que le restaurant universitaire était fermé et qu'il n'y avait pas de distribution là. Mais nous avons pu interroger deux étudiants de deuxième année de Licence AES (Administration Economique et Sociale). En effet, ils étaient là pour travailler. Ils étaient sur les tables de pique-nique qui sont à côté de la Maison des Etudiants. Tous deux vivent chez leurs parents, ce ne sont donc pas à eux de faire les courses et ils nous ont dit, ne pas toujours manger ce qui est bon pour eux. La plupart du temps, ils mangent ce qui a été préparé par leurs parents.

²¹ Extrait d'observations du 6 novembre 2020 sur le campus PDA Bron.

« Je viens à l'université pour étudier, pas pour faire les courses. »

La remarque de cet étudiant nous permet donc de voir que faire les courses ne fait peut-être pas partie de la vie de certain.es étudiant.es.

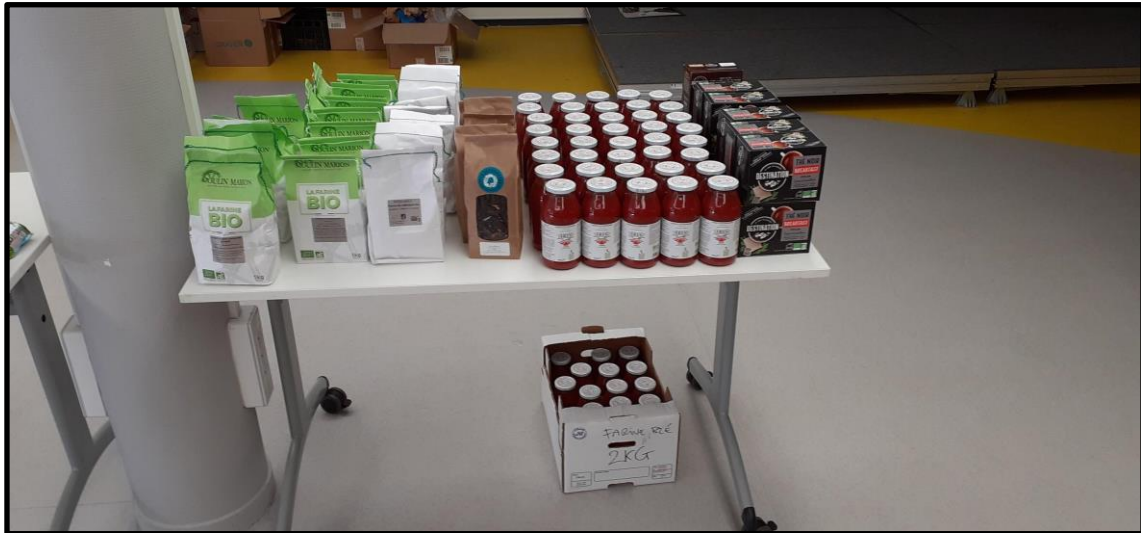
Les activités permettent aux étudiant.es de créer du lien entre eux. Cela nous permet aussi de voir que certain.es étudiant.es ne sont là uniquement que pour les cours, le campus est donc pour eux un lieu de passage, peut-être de sociabilisation mais pas d'activités autres. Ainsi il est vrai, du moins, de notre point de vue, que les activités estudiantines que l'on voit ou dont on a connaissance ne concernent qu'une part des étudiant.es, peut-être une faible partie des étudiant.es, mais alors qu'en est-il des autres ? Cela nous permet de questionner les différentes représentations de la vie étudiante qui peuvent coexister.

3. 2. Distribution de VRAC à la MDE de la Métropole²²

Pour cette distribution trois des membres de l'équipe se sont inscrits comme bénévoles pour voir de près le travail attendu des étudiant.es lors des journées de distribution. A 10h on y était pour sortir les denrées de la camionnette avec d'autres bénévoles. Le temps que certains mettent les produits secs dans les sachets, d'autres disposent les tables pour y mettre les ustensiles de cuisine, les compotes, l'huile d'olive, les produits cosmétiques, la vaisselle et d'autres produits.

²² Extraits d'observations du 25 novembre 2020 à la MDE de la Métropole.





La distribution commence vers 12h. A l'entrée un bénévole fait agent d'accueil et vérifie le listing des étudiant.es qui arrivent pour prendre leurs commandes. Dès qu'ils arrivent les étudiant.es sont guidé.es par les bénévoles de l'équipe pour choisir les produits affichés sur leur bon de commande délivré par l'association à la suite de la commande en ligne.

Après avoir complété leurs commandes, ils sont ensuite redirigés vers une queue qui les mène à Joachim, responsable de VRAC Universités. Pour cette distribution, les étudiant.es disposent d'un bon d'achat de 35€ offert par l'Etat. Le reste du prix est ensuite payé par carte ou en espèces. Joachim s'assure que chaque étudiant ait bien complété sa commande et demande également parfois aux étudiant.es comment ils ont été mis au courant de la distribution et leur fac de provenance. Ces moments d'échanges sont aussi des moments de présentation du projet

de VRAC MDE aux étudiants de Lyon 2. Il y a eu cinq membres de l'équipe VRAC présents et dix bénévoles pour la préparation des commandes, dont sept sont restés pour la distribution.

Les étudiant.es, pour transporter leurs commandes, utilisent principalement des sacs de courses, des sacs à mains comme ceux distribués lors des journées d'accueil à la fac. Certain.es étudiant.es ont juste des sacs à dos, d'autres ont des caddies. Pour repartir avec leurs liquides vaisselles et de ménage les étudiant.es, qui ne sont pas venu.es avec des contenants, utilisent des bouteilles vides d'huile d'olive.

Au vu du succès de la journée, l'idée de maintenir les permanences à la fac au lieu de la MDE de la Métropole semble être une meilleure option pour les membres de l'équipe. Il y a eu une soixantaine de commandes, ce qui est énorme à gérer.



3. 3. Distribution du CSE Lyon²³

Objectifs visés de cette observation participante : chercher à comprendre comment un collectif s'organise pour soutenir des étudiant.es en précarité, et voir avec les bénéficiaires du CSE, ceux et celles des étudiant.es qui sont du campus PDA de Lyon 2 pour faire des entretiens.

Les distributions ont lieu à la maison des associations prêtée par la mairie du 7e pour la période de reconfinement au Collectif de Solidarité Étudiante. En moyenne 35 bénéficiaires sont accueillis par jour, selon les statistiques du collectif, pendant les temps de confinement, majoritairement des étudiant.es étranger.ères (africain.es et asiatiques). Les étudiant.es reçoivent des produits alimentaires (frais et secs), d'entretien et aussi des vêtements. Un temps de conversation donne l'occasion de voir si l'étudiant.e a besoin d'autre chose, n'est pas trop isolé.e, a pu entrer en contact avec ses proches et se sent bien.



²³ [L'association - CSE Lyon](#)



Pour les produits il y a du lait, des viennoiseries, des barres de céréales, des cornflakes, des conserves et produits secs (lentilles, petits pois, pois chiche, pois cassé), des fruits secs, de la sardine, des pâtes, des coulis tomates, du pain de mis, des œufs, des légumes et des fruits. Les étudiant.es ont droit à prendre un produit de chaque catégorie. Ils sont guidés par les bénévoles pour celles et ceux qui viennent pour la première fois.

Ce qui est intéressant à noter, c'est l'organisation et la préparation des distributions. Même avec peu de monde, les préparatifs avancent bien et vite. Le tout est de savoir s'équiper au mieux (local, logistique).

On sent une bonne coordination entre les bénévoles préparant les produits. Si certains mettent les emballages, les autres rangent les denrées à distribuer de la semaine suivante. Commencée

à 10 heures, la préparation des lieux et produits à distribuer se passe vite. A 11 heures les bénévoles partent se restaurer et la structure ferme pour rouvrir ses portes à 14 heures (heure de distribution aux étudiant.es). Le groupe bénévole du matin est différent de celui de l'après-midi, c'est à dire que celles et ceux qui préparent les colis sont différents de celles et ceux qui distribuent et de celles et ceux qui gèrent l'accueil, même si quelques un.es reviennent l'après-midi.



Photo colis alimentaire hebdomadaire donné par le CSE

Les produits proviennent de dons faits par des structures et des particuliers pour soutenir les étudiant.es en précarité pendant le temps des confinements.

4. La méthodologie des cartographies

4. 1. La méthodologie de la cartographie spatiale

Nous avons fait une cartographie spatiale de l'offre alimentaire située autour du campus PDA, afin de nous rendre compte des offres accessibles aux étudiant.es ainsi que de voir comment l'offre de VRAC Universités pourrait être complémentaire ou alternative à l'offre déjà existante.

Afin de constituer la cartographie spatiale, nous avons utilisé le site www.géoportail.gouv.fr. Cela nous a permis d'avoir accès aux différentes cartes. Nous avons donc mis en avant, grâce à des points de marquages, les différents lieux d'achat de nourriture, que ce soit sur le campus, mais aussi autour du campus (2-3 arrêts de tram autour). Il y a donc une majorité de lieux où les étudiant.es peuvent manger équilibré (CROUS ou encore boulangeries). On remarque aussi que du côté de Saint Priest, il y a peu de lieux pour s'acheter à manger. En allant vers Bron il y a beaucoup plus d'endroit où manger; il y a aussi la présence de La vie Claire ainsi que de coopératives en face de la mairie de Bron. Il y a donc une offre qui est présente, mais seules les structures citées les dernières ont le même type d'offres que VRAC, c'est-à-dire des produits locaux et ou bio. Lors de nos entretiens, un de nos enquêtés affirme qu'il fait ses courses à la Vie Claire, mais c'est trop cher et qu'il ne va plus y retourner. Ce qui laisse en déduire que VRAC qui a pour but de vendre des produits bio et locaux, à bon prix, pourrait attirer un public assez conséquent qui avait tendance à faire ses courses dans ces boutiques.

Toutefois dans les entretiens peu d'étudiant.es utilisent les ressources alimentaires situées autour du campus. En effet, la plupart des étudiant.es vivent loin du campus. Il n'est donc pas pratique pour eux de s'alimenter autour du campus. Il est aussi ressorti dans les entretiens que l'offre de VRAC Universités intéresse certain.es étudiant.es interrogé.es, de par la qualité et les tarifs proposés, mais ils disent avoir le besoin et la nécessité d'apprendre à cuisiner les aliments proposés, cela permettra aussi d'opérer une pédagogie envers eux.



Merci de cliquer sur le lien si vous souhaitez consulter la carte sur le site Geoportail :

[https://www.geoportail.gouv.fr/carte?c=4.926090567760268,45.72197036968524&z=14&l0=GEOGRAPHICALGRIDSYSYSTEMS.PLANIGNV2::GEOPORTAIL:OGC:WMTS\(1\)&l1=CADASTRALPARCELS.PARCELLAIRE_EXPRESS::GEOPORTAIL:OGC:WMTS\(1\)&d2=2996865\(1\)&permalink=yes](https://www.geoportail.gouv.fr/carte?c=4.926090567760268,45.72197036968524&z=14&l0=GEOGRAPHICALGRIDSYSYSTEMS.PLANIGNV2::GEOPORTAIL:OGC:WMTS(1)&l1=CADASTRALPARCELS.PARCELLAIRE_EXPRESS::GEOPORTAIL:OGC:WMTS(1)&d2=2996865(1)&permalink=yes)

Légende cartographie Bron

Point rouge : arrêts de Tram.

Point vert : lieu pour manger, équilibré, et boulangeries.

Point jaune : fast food.

Point marron : restaurants.

Point gris : supermarchés Low Cost.

Point rose : Supermarchés bios.

Point bleu : Supermarchés grande distribution, supérette (grandes chaînes de distribution).

4. 2. La méthodologie de la cartographie des réseaux / acteurs

Nous avons aussi constitué une cartographie des acteurs afin de savoir avec quels acteurs les différents dispositifs de VRAC Universités étaient affiliés. Cela nous permet d'en savoir plus sur les manières dont le dispositif VRAC a été adapté aux différentes universités. Nous l'avons donc fait pour VRAC Universités Gratte-Ciel et pour VRAC Universités La Doua. Pour VRAC U Gratte-ciel, le projet est porté par un enseignant, les étudiants y participent donc dans le cadre d'un projet tutoré.

VRAC Universités La Doua fonctionne grâce à l'AGORAé qui est une association. Il y a donc un groupe déjà présent qui prend en charge le projet.

Pour VRAC MDE, le but est que ce soit des étudiant.es qui portent le projet. En effet, les associations présentes sur le campus sont toutes surbookées. Il leur est difficile de mener un projet de plus, nous devons donc trouver des étudiants prêts à s'investir dans VRAC MDE.

TROISIEME PARTIE : PRESENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS

Selon Wikipédia l'alimentation désigne l'action de s'alimenter. Elle relève donc de la nourriture et par conséquent des aliments qui permettent à un organisme de fonctionner, de survivre. Elle caractérise aussi la manière de récolter, stocker et préparer les aliments, de les cuisiner et de s'alimenter, qui s'intéresse davantage au domaine culturel, social et éthique voire religieux. L'alimentation est objet d'études présentant différentes facettes et crée divers profils. Ce qui fait d'ailleurs qu'à travers notre enquête on a pu faire émerger diverses thématiques auprès des étudiants et cela à travers les représentations sociales liées à l'alimentation. Nous pouvons dès lors parler des freins et leviers d'une bonne alimentation chez les étudiants.

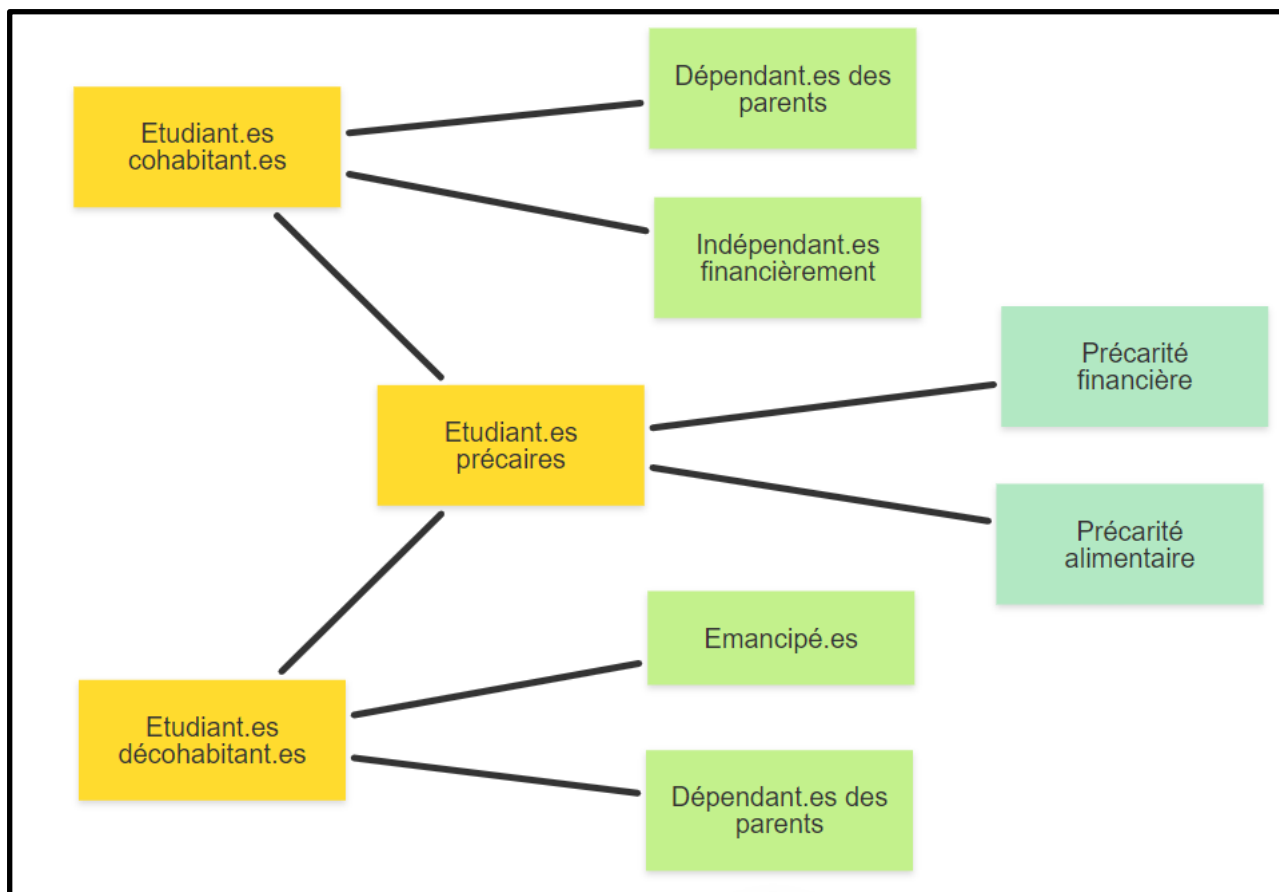
1. En quoi le logement peut-il influencer sur l'alimentation des étudiant.es

Le fait de transiter vers un logement individuel ou une colocation implique une grande autonomie chez les étudiants et l'absence de contrôle des parents sur l'alimentation de leurs enfants. Le cadre de vie des étudiant.es nous a permis dans un premier temps de construire deux catégories d'étudiant.es bien distinctes. Le fait d'avoir déjà quitté le domicile familial ou de vivre avec ses parents durant la scolarité nous semblent être un des éléments les plus déterminants dans les pratiques alimentaires de nos enquêtés. Cela influence leurs pratiques alimentaires mais aussi leurs motivations à cuisiner ce qui est important. Nous avons donc choisi dans un premier temps de catégoriser d'un côté les étudiant.es décohabitants.es, qui sont les individus vivant seul.es ou en colocation et d'un autre les individus qui vivent avec leurs parents, les étudiant.es cohabitants.es.

A partir de ces catégories, de par nos analyses, nous avons pu construire des variables, qui elles aussi nous semblent avoir une influence conséquente sur les habitudes alimentaires de nos enquêtés.es. On remarque dans un premier temps, les **“décohabitants”**, parmi lesquels certain.es **dépendent encore des parents**, c'est-à-dire que leurs parents les soutiennent

financièrement, leur font des courses alimentaires ou leur préparent des repas pour la semaine. Certain.es étudiant.es, malgré la décohabitation, entretiennent une certaine proximité avec le domicile familiale puisqu'ils choisissent parfois de résider chez leurs parents le weekend ou durant les vacances scolaires. Alors que d'autres étudiant.es tendent à s'émanciper financièrement et à s'éloigner. Ainsi habitent-ils loin des parents et se prennent-ils en charge entièrement, ce qui est le cas de certains étudiants étrangers.

Pour notre seconde catégorie, « **des étudiant.es cohabitant.es** », nous avons également pu observer deux variables différentes. Nous avons remarqué que certains enquêtés malgré la cohabitation étaient indépendants financièrement et prenaient en charge eux même leurs alimentations contrairement à d'autres étudiant.es dont l'alimentation et les dépenses sont en grande partie prises en charge par les parents.



Nous avons trois variables qui résument les profils construits à partir de nos données de terrain. On a les étudiant.es cohabitant.es, parmi lesquels on peut distinguer les cohabitant.es dépendant des parents lesquel.les vivent sous le toit des parents et sont pris.es en charge par ces derniers et les cohabitant.es indépendant.es financièrement, qui vivent chez leurs parents mais se prennent en charge financièrement.

Il y a aussi les décohabitant.es qu'on peut scinder en deux parties : les émancipé.es et ceux qui dépendent des parents. Les premiers sont ceux qui ne vivent ni avec leurs parents, ni pris.es en charge. Les dernier.ères sont les étudiant.es qui n'habitent pas avec leurs parents durant l'année scolaire et reviennent durant les vacances. Mais il faut retenir que parmi ces deux grandes catégories on retrouve des précaires. Certains sont précaires financièrement, d'autres sur le plan alimentaire ou parfois les deux.

2. Pratiques alimentaires des étudiant.es

Pour parler de leur alimentation, les étudiant.es utilisent des termes pour qualifier leurs pratiques en les décrivant comme équilibrées... ou pas.



QUELQUES EXEMPLES D'EXPRESSIONS SUR LES PRATIQUES ALIMENTAIRES DES ETUDIANT.ES

« Je pense que j'ai une bonne alimentation car je fais attention à ce que je mange (pas trop sucré, pas trop salé, pas trop gras. Je mange moins de poissons, de fruits et je ne prends pas de petit déjeuner. »

« Je suis végétarienne, je ne mange pas de viande sauf si elle provient de la ferme locale d'à côté. J'ai une alimentation responsable et équilibrée, je fais attention à ce que je mange. Je mange des fruits et légumes et je fais attention au label bio, les circuits courts. »

« Je suis africain alors je mange africain même s'il arrive que je m'adapte au repas européen. Je mange de la farine de maïs avec de la sauce tomate, du riz, de la salade, du fofou, couscous. Je le fais d'une manière que j'aime

« Je mange des pâtes, du riz, de la salade, des choses faciles à faire, qui ne prennent pas du temps, qui ne prennent pas de l'angoisse, voilà. Je mange plus des sandwiches en semaine à la fac car je n'ai pas de temps pour me faire à manger et de l'emporter. Ce qui fait que je ne mange pas correctement en semaine. »

« Je pense que je ne mange pas forcément très bien comme beaucoup d'étudiants. Ce n'est pas très équilibré, j'aime beaucoup les choses sucrées, tout ce qui est dessert et tout même si j'essaie d'y aller mollo là-dessus. J'aime bien la nourriture de fast-food, faut dire ce qu'il est mais de temps à temps j'aime manger des plats sains. »

« Je ne mange pas très équilibré. Je mange que quand j'ai faim. Je ne respecte pas le nombre de repas par jour. »

« Je suis végétarien pour des raisons d'éthique. Je mange équilibré avec des produits frais et je fais attention à ce que je mange mais je grignote du chocolat et gâteau entre les repas. »

3. Explications détaillées des habitudes alimentaires

Dans les différentes catégories que nous avons construites, il est dans un premier temps intéressant de constater les nombreuses similitudes dans les pratiques alimentaires des étudiant.es. La plupart des étudiant.es ont en général entre deux et trois repas par jour. Les repas pour la grande majorité sont consommés matin, midi et soir. Les étudiant.es qui ne consomment que deux repas par jour ont plutôt tendance à sauter le petit déjeuner. Les déjeuners des étudiant.es prennent place pour la plupart à l'extérieur, certains amènent leurs propres toperwer et d'autres profitent du restaurant universitaire. Le déjeuner se mange très souvent accompagné par des collègues de la promotion ou avec des connaissances. Alors que les repas du soir sont consommés dans les domiciles, seul.es, ou accompagné.es lorsqu'ils sont en colocation, en couple, ou dans un domicile familial.

Les étudiant.es que nous avons interrogé.es ont des régimes plutôt divers, mais nos catégories nous permettent de comprendre certaines logiques dans leurs choix de consommations alimentaires. Les étudiant.es cohabitant.es, souvent, ne choisissent pas eux-mêmes leurs repas et ont tendance à manger bien plus de viande que les étudiant.es décohabitant.es. De plus, ils ne sautent que très rarement les déjeuners et dîners.

Pour les étudiant.es décohabitant.es les régimes alimentaires dépendent souvent des talents culinaires des individus et de leurs moyens financiers. La consommation de viande est bien moins fréquente que chez les cohabitant.es. Les repas sont souvent composés de féculents, de pâtes, de céréales avec comme accompagnement des légumes, légumineuses et pour certain.es des champignons. Le cadre spatio-temporel est d'ailleurs souvent un élément influent chez certain.es étudiant.es décohabitant.es dépendant des parents. Par exemple, pour cet étudiant de M1, les week-ends chez ses parents lui permettent, selon lui, d'avoir des repas complets et copieux. Contrairement aux week-ends avec ses amis où il déclare favoriser les fast-foods ou plats à emporter avec ses amis pour gagner du temps. Les décohabitant.es engagé.es, eux, adoptent souvent des régimes alimentaires spécifiques comme le végétarisme ou le véganisme. Certain.es étudiant.es d'origines étrangères favorisent des goûts et des saveurs qu'ils connaissaient avant même d'arriver en France.

“Je suis africain même s'il arrive qu'on s'adapte au repas européen. J'aime manger les trucs de chez moi plutôt qu'ici. Je ne peux qu'apprécier ce que je mange donc je dis bien je mange bien. C'est bon pour ma santé, je la prépare bien et ça donne de l'appétit donc ça va. Je mange de la farine de maïs avec de la sauce tomate, du riz, de la salade, du fougou, du couscous. Je le fais d'une manière que j'aime. Ce que je mange si la date est bonne, un produit alimentaire

qui contient des aliments nutritifs et qui n'a pas d'effets secondaires, c'est bon voilà. Parfois je mange au resto Crous mais j'ai l'impression que tout est sucré.»

Certain.es décohabitant.es dépendant des parents ou émancipé.es sont confronté.es à la précarité alimentaire par manque de temps ou de connaissances culinaires. Cela peut les amener à favoriser des plats préparés ou les amener à consommer souvent les mêmes plats. Certain.es étudiant.es, par exemple, vont consommer le même plat pendant plusieurs jours. C'est le cas de cet étudiant de L2 qui a tendance à cuisiner en grande quantité pour pouvoir continuer à consommer le même plat pendant deux, trois jours. Certain.es étudiant.es récemment arrivé.es en France sont aussi confrontés à ces formes de précarité. D'autres sont confronté.es à une certaine précarité financière. Cela peut les amener à choisir des aliments de moindre qualité afin de préserver un budget. C'est le cas de cette étudiante qui a parfois du mal à tenir les fins de mois.

« Moi j'ai 23 ans, j'ai repris mes études là cette année et du coup j'ai Pôle Emploi qui me finance et lui a un crédit étudiant. On essaie de gérer notre argent comme on peut. Moi j'ai pas grand-chose de Pôle Emploi. Du coup c'est un peu rush, y a des mois où c'est un peu compliqué, c'est pour ça je dis autant des fois en début de mois ça va être des trucs d'assez bonne qualité, et puis arrivés en fin du mois ça va être compliqué. Donc on va réduire la qualité, pour privilégier le moins cher quoi. »



Plat d'un étudiant végétarien

4. Approvisionnement

Où faire ses courses

Certain.es étudiant.es ne vivent pas seul.es. Ils et elles vivent parfois chez des membres de leurs familles, ce sont donc à eux et elles de faire les courses, la plupart du temps au supermarché. Pour d'autres, le lieu des courses dépend du lieu d'habitation ou d'activité professionnelle ou encore du lieu d'étude. D'autres encore, mais plus rare, font leurs courses au marché, et pratiquent des achats alimentaires que l'on pourrait définir de responsables (marchés, épiceries bio, locale, en vrac). Certain.es, que l'on pourrait situer en continuité des personnes susmentionnées, essaient d'avoir des pratiques alimentaires biologiques et locales mais complètent avec des achats en supermarché que ce soit pour des questions de prix mais aussi pour des questions de facilité.

Nous voyons aussi une autre catégorie de personnes pour qui le budget des courses a un fort impact sur leur manière de s'alimenter, le prix des aliments est ressorti dans la plupart des entretiens.



Commande d'un panier invendu sur Phenix à 3,95€



Budget

Le budget des courses pour les étudiants peut varier en fonction des étudiant.es et des situations mais aussi dans le temps. Ainsi, les étudiant.es que nous avons interrogé.es ont un budget-courses qui varie entre 20€ par semaine à 100€ par mois. Cette échelle de budget varie selon différents facteurs, les revenus perçus (bourses, allocations, chômage...) ainsi que selon l'aide donnée par les parents qui peut varier dans le temps pour un.e même étudiant.e et entre différent.es étudiant.es, cela est aussi à prendre en compte. En effet pour certain.es étudiant.es,

les parents peuvent donner des chèques cadeaux qui sont ensuite utilisés en magasin par l'étudiant ou encore, les parents peuvent amener des courses.

5. Améliorer son alimentation

Dans cette partie nous allons parler de la situation des étudiant.es à vouloir faire évoluer leur pratique alimentaire. Cela nous permet de voir en quoi le projet VRAC/MDE pourrait aider certain.es étudiant.es à développer leur alimentation.

Les étudiant.es affirment être prêt.es à changer de régime alimentaire si on leur dit comment faire. Il faut noter aussi que parmi ceux qui ont une alimentation équilibrée certain.es sont confronté.es à des habitudes alimentaires néfastes comme les grignotages entre le repas. D'autres sautent des repas pour des raisons d'habitudes, de manque de temps ou parfois pris.es par les cours et devoirs. D'autres encore par une différence de culture ont leurs propres façons de consommer qui sont pour la plupart différentes des modèles européens.

“Je suis fatiguée de toujours manger la même chose, africain, africain, africain. J'aimerais découvrir de nouvelles saveurs, surtout découvrir la gastronomie française. Chez nous ici on mange tout le temps la nourriture africaine, et à vrai dire c'est le cas même soulant de toujours manger la même chose et parfois je ne mange même pas je suis fatiguée de manger la même chose. J'aimerais améliorer mon alimentation voilà.”

“Oui je veux bien améliorer mon alimentation, sinon celui-là me convient bien mais s'il y a des choses à améliorer pourquoi pas.”

Les étudiant.es, parce qu'ils sont prêt.es à changer, voire persévérer leur alimentation, portent une certaine attention au projet qu'ils trouvent pour la plupart intéressant.

6. Perception des étudiant.es sur le projet

Le projet VRAC MDE est perçu dans l'ensemble comme une bonne initiative qui aidera les étudiant.es à s'approvisionner en produits de qualité au sein de leur campus. Un de nos enquêtés a toujours voulu passer au vrac mais étant nouveau à Lyon, il ne maîtrise pas toutes les offres alimentaires.

“J'aime bien passer au vrac mais j'avais pas la motivation, j'aime l'alimentation zéro déchets, mais je n'ai pas le temps de visiter tous les commerces de Lyon et y'a pas de commerce vrac près de chez moi. Je trouve le projet intéressant car il permet aux étudiants l'accès à une alimentation saine et accessible financièrement car ils n'ont pas forcément de l'argent, favorisant une conscience écologique vers le zéro déchet.”

“Puisque ce sont que des produits secs je pourrais les mettre dans mon sac, rentrer ou aller en salle de cours. Il n'y a pas d'odeur, c'est bon (rire)!”

Même s'ils trouvent intéressant le projet, la question de la localisation est aussi soulevée dans nos entretiens.

“Je suis intéressée car il répond à mes problèmes. Mais avec le confinement je n'irai pas faire mes courses là bas ça dépend de la localisation. Je ne vais pas faire toutes mes courses là-bas peut être une part pour pouvoir les

transporter et j'achète des produits à chaque fois que j'en aurai besoin."

Un autre enquêté affirme que le projet semble lui plaire, il pense pouvoir anticiper sur 1 ou 2 semaines à l'avance ses besoins dans l'optique de devoir passer une commande. Cependant du fait de l'emplacement géographique de son logement, il n'est pas prêt à se déplacer sur le campus juste pour effectuer des courses.

"Ça me poserait moins de problème de faire ça plutôt que d'aller je sais pas où, parce que moi je galère; j'ai pas de supermarché près de chez moi. Donc soit je prends les transports en commun, soit je prends ma voiture. Donc je préfèrerai que ce soit sur Bron et de même quitte à galérer avec les sacs dans le tramway."

La fréquence des distributions et leur déroulement durant les vacances scolaires aussi est mentionnée.

"Je pense que c'est une bonne idée pour aider les étudiants. On ne peut qu'apprécier cela mais je vois l'inconvénient. Je me dis comment ça serait pendant les vacances. Ou bien comment ça va se faire. Mais le nombre de jours ouvrables peut être multiplié ou une fois par semaine ça serait mieux."

"Je pense que c'est mieux que ça soit 2 fois par mois."

"Pourquoi ils ne peuvent pas ouvrir tous les jours? Je sais que à l'université de Saint-Etienne, il y a une boutique au sein du campus mais c'est ouvert tous les jours."

7. La question du prix et du lien social

Le prix des produits est débattu par nos enquêtés. Ceux qui ont l'habitude d'acheter bio trouvent le prix des produits abordables comme c'est le contraire pour d'autres.

“Être consommateur dépendra des prix, je paye moins cher que d'habitude mais c'est compréhensible car c'est bio et y'a du riz complet.”

Une autre de nos enquêtées pense que l'implantation de VRAC MDE est une super idée c'est pourquoi elle a accepté d'être interviewée. Elle espère que les prix seront accessibles et qu'elle pourra rencontrer du monde grâce au dispositif. Elle serait prête à venir à la fac juste pour prendre son panier et aussi à participer en tant que bénévole. Elle se dit aussi prête à anticiper ses commandes. Après avoir regardé le bon de commande elle semble plus ou moins intéressée par les produits, les prix lui semblent attractifs.

Un autre est agréablement surpris par la quantité de produits locaux proposés, et par leur prix abordable comparé à La vie Claire.

En résumé, même si le projet est jugé intéressant par tous les étudiants, la question de la localisation et du prix est soulevée par quelques un.es. Leur choix dépend en grande partie de la manière dont ils ont l'habitude de faire leurs courses.

8. Le portage du projet

Les étudiant.es sont prêt.es à accompagner l'université pour la pérennité de ce projet. Certain.es sont même bénévoles dans des associations. Mais il y a des conditions établies. Leur participation dépend en grande partie de leur emploi du temps des cours et de leur travail. Ils pourront aider s'ils ont du temps.

“J'aimerais participer en tant que bénévole et consommateur car mon sujet de mémoire porte sur les initiatives sociales en rapport avec la justice sociale et l'écologie.”

“Je suis bénévole dans une épicerie “Epi c bon”, je fais la caisse, j'accompagne les clients, je nettoie le local. Je veux bien être bénévole pour ce projet.”

“Oui le bénévolat ça fait exister, faut participer. Mais ça dépend de l’emploi du temps. Ça va se faire en fonction de mon emploi du temps. Si je trouve un emploi aussi. Si je travaille ou si j’ai cours je ne pourrai pas.”

QUATRIÈME PARTIE : PRÉCONISATIONS

1. A propos des produits

Il serait intéressant d'élargir l'offre des produits alimentaires en y ajoutant des fruits et légumes pour aider à varier et équilibrer la consommation des étudiants : exemple, des barres de céréales, des plats déjà préparés. Ces produits sont proposés par les étudiants pendant nos entretiens.

Pour les étudiants étrangers habitués à une certaine consommation, proposer des produits un peu plus variés en plus du bissap, du beurre de karité (sésame, pâte d'arachide, semoule de blé, farine de maïs, différents types de haricot, épices).

Les étudiants consommateurs engagés y trouvent déjà leur compte.

Le savoir-faire fait la différence entre les étudiants. Ceux qui ont appris à cuisiner ou ont des bases en cuisine essaient de le reproduire une fois qu'ils sont seuls. Au cas contraire, ils choisissent d'autres alternatives comme les fast-foods. Ainsi il serait pertinent de développer la possibilité de publier des recettes vidéo et/ou photographiques de plats fait à l'aide des produits distribués par VRAC, recettes partagées par l'association et par des étudiants. On trouve cette idée intéressante, adaptée au public étudiant et facile à mettre en place financièrement.

2. Côté logistique et organisationnel

Toucher d'autres cibles dans un premier temps en élargissant le carnet des porteurs du projet. Il ne faut pas seulement se fier au public étudiant. Les étudiants ont des cours à côté, parfois des examens ou contrôles et ils ont besoin de temps pour les préparer. Alors serait-il pertinent qu'ils portent le projet ? Le projet pourrait-il être pérenne en comptant sur ce public ? Ainsi en nous basant sur nos observations au niveau du CSE, on trouve plus sûre d'élargir le groupe porteur du projet en y mettant les professeurs, les étudiants bien sûr et les personnes extérieures qui seraient prêts à venir aider lors des journées de distribution. Parmi les étudiants il faut solliciter les doctorants.

Si la localisation du lieu d'approvisionnement a été très importante pour les étudiants, nous avons trouvé intéressant de privilégier 2 distributions par mois, tous les 15 jours : une à Bron PDA et la deuxième sur un autre site de Lyon de manière tournante. Puisque Bron est loin du domicile de la plupart des étudiants, la deuxième option pourrait permettre à ceux qui n'ont pas pu faire leurs courses à la fac d'en profiter. En plus, l'université n'est pas, pour certains, un lieu d'approvisionnement mais plutôt un lieu de quête de savoir.

Si le manger bio, local et la politique zéro déchet est bien compris par certains, pour d'autres par contre c'est tout à fait le contraire. Comment capter ce public ? Il faudrait rendre le projet plus attractif en faisant de la communication et de la publicité autour du concept et des activités organisées, en mettant des flyers au niveau de l'université et aussi du resto U par exemple. Avoir une équipe qui gère la communication au niveau des campus comme le font les syndicats lors des journées de mobilisation pour attirer l'attention des gens qui n'ont pas l'occasion de lire les affiches.

Dédier un local au projet avec de l'espace pour la convivialité avant, pendant et après les distributions, lieu de rencontres et de vie où peuvent se développer des activités comme le parrainage/tutorat d'étudiants nouvellement arrivés sur le campus, un lieu d'accueil et d'accompagnement pour une cellule psychologique.

3. Création de liens et lieu de convivialité

La précarité étudiante s'exprime aussi dans l'isolement et les difficultés à partager des moments de la vie avec d'autres personnes. Le projet pourrait être créateur de liens entre les adhérents. En plus de donner un cadre de rencontres, il pourrait proposer concrètement des aides pour sortir celles et ceux qui vivent dans la solitude en se faisant accompagner.

La création d'une communauté de consommateurs online pour les distributions peut offrir des moments de rencontres, d'échanges et de partages effectifs.

Rendre accessible les commandes à toute personne étudiante, qu'elle soit de PDA ou d'ailleurs.

Penser au système de parrainage qui peut renforcer les liens et donner la possibilité de partager des savoirs faire entre étudiants.

CONCLUSION

Le présent travail a des insuffisances et des lacunes. La question de la précarité étudiante est régulièrement décrite, mais peu quantifiée. Est-ce un signe du malaise qui entoure ce phénomène ? Nous avons, au début de notre enquête collective, voulu nous focaliser sur un collectif d'étudiants nouvellement arrivé sur le campus pour que notre échantillon soit homogène et sensibilisé au projet et à son portage afin d'en bénéficier pendant son cursus et de le faire connaître. Le confinement étant passé par là, nous avons fait autrement.

La réflexivité a été parfois difficile à effectuer d'une manière objective surtout que nous faisons partie du public étudiant. Il a été parfois compliqué de conserver une distance par rapport aux représentations.

En ce qui concerne notre échantillon, nous pensons que la participation des étudiants sur la base du volontariat ou par l'intermédiaire de l'université et des groupes facebook impliquent des étudiants conscients de la qualité d'une bonne alimentation ou non. Mais nous sommes conscients que notre échantillon n'est pas assez représentatif pour refléter toute une université.

Le projet présente une réelle innovation dans le rapport à l'alimentation pour beaucoup de personnes. Il serait intéressant d'approfondir la question du rapport à l'alimentation dans la vie étudiante, une fois que de meilleures conditions de travail de terrain reviennent.

BIBLIOGRAPHIE

Berry V., « Ethnographie sur Internet : rendre compte du « virtuel » », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 2012/4 (Vol. 45).

Danic I., Valdes B., « Processus d'autonomisation des jeunes : le cas des étudiants de Rennes », *Informations sociales*, 2016/4 (n° 195).

Dubuisson-Quellie S., « La consommation engagée », Presses de Sciences Po, « Contester », Paris, 2009.

Eric MONNET, « La théorie des “capabilités” d'Amartya Sen face au problème du relativisme », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], 12 |2007.

Erlich V., « L'identité étudiante : particularités et contrastes ». Direction scientifique : François Dubet, Olivier Galland, Eric Deschavanne. *Comprendre les jeunes*, PUF, 2004.

Gourmelen, A., « Améliorer les comportements alimentaires des étudiants : quels enjeux pour les pouvoirs publics ? », François Dubet éd., *Que manger ? Normes et pratiques alimentaires*. La Découverte, 2017.

Lamine C., *Les intermittents du bio*, Maison des sciences de l'homme, Quae, Paris, 2008.

Lepeltier C., « L'empowerment dans les « ateliers cuisine » : entre enjeux et pratique », *Vie sociale*, 2011/3 (N° 3).

Paturel D., Carimentrand A., *Un modèle associatif de circuits courts de proximité pour les épiceries sociales et solidaires : Vers une démocratie alimentaire*, Revue de l'organisation responsable, 2018.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|----|
| SOMMAIRE | 1 |
| INTRODUCTION | 2 |
| PREMIÈRE PARTIE : COMMANDE | 5 |
| Commande et partis pris | 5 |
| Etat de l'art | 6 |
| 2. 1. Précarité alimentaire et public étudiant | 6 |
| 2. 2. Consommation engagée et innovations sociales | 8 |
| Problématisation | 9 |
| DEUXIÈME PARTIE : MÉTHODOLOGIE | 11 |
| L'ethnographie digitale | 13 |
| La méthodologie des entretiens | 16 |
| La méthodologie des observations | 17 |
| 3. 1. Crous | 18 |
| 3. 2. Distribution de VRAC à la MDE de la Métropole | 19 |
| 3. 3. Distribution du CSE Lyon | 23 |
| La méthodologie des cartographies | 26 |
| 4. 1. La méthodologie de la cartographie spatiale | 26 |
| 4. 2. La méthodologie de la cartographie des réseaux / acteurs | 28 |
| TROISIÈME PARTIE : PRESENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS | 29 |
| En quoi le logement peut-il influencer sur l'alimentation des étudiant.es | 29 |
| Pratiques alimentaires des étudiant.es | 32 |
| Explications détaillées des habitudes alimentaires | 35 |
| Approvisionnement | 37 |
| Améliorer son alimentation | 40 |
| Perception des étudiant.es sur le projet | 41 |
| La question du prix et du lien social | 43 |
| Le portage du projet | 43 |
| QUATRIÈME PARTIE : PRÉCONISATIONS | 45 |
| A propos des produits | 45 |
| Côté logistique et organisationnel | 45 |
| Création de liens et lieu de convivialité | 46 |
| CONCLUSION | 47 |
| BIBLIOGRAPHIE | 48 |
| TABLE DES MATIÈRES | 50 |